

EDUCATION.

La Ville de Bonn, sur le Rhin, et son Université.

Bonn, (Bonna) ancienne ville des Ubiens, longtemps la résidence des archevêques-électeurs de Cologne, est particulièrement célèbre aujourd'hui par l'Université qui y réunit chaque année de 900 à 1000 étudiants.

Elle se relie à la ville de Cologne, par un simple chemin de fer qui court sur une plaine unie, découverte bien au loin, et qui vous y porte en moins d'une heure.

Bonn repose sur la rive gauche du Rhin, qu'elle regarde avec amour : elle se couronne au couchant et au midi d'une gracieuse chaîne de montagnes, qui porte sur sa croupe, ici la chapelle du *Kreuzberg*, là la gigantesque tour de Godesberg et plus loin, la poétique ruine de Rolandseck.

De l'autre côté du Rhin, au sud-est de la ville, s'élèvent les sept montagnes, toutes chargées de souvenirs, et dont les mystérieuses légendes gardent encore le charme naïf du bon vieux temps.

Et par toute cette puissante vallée dont le Rhin fait le milieu, et qui présente l'harmonieuse ensemble d'une campagne féconde, çà et là peuplée de beaux villages et de magnifiques clochers, vous obtenez un ravissant paysage, dont les aspects sont des plus riches et des plus variés. Ajoutez à cette peinture, l'image de la ville, qui baigne ses pieds dans le fleuve, le va-et-vient des Dampshiffs élégants qui la saluent à leur passage, les flèches ardentes de l'église Münster, le splendide palais de l'Université, les opulentes allées qui mènent à Poppelsdorf et les gracieuses villas qui les encadrent, et vous aurez tout embrassé de votre regard.

Jusqu'à la paix de 1815, la ville de Bonn, confinée dans ses vieux remparts de briques, s'est humblement tenue dans ses limites.

Essentiellement agricole et bourgeoise, elle empruntait toute la vie qui paraissait quelquefois l'animer à la présence des Archevêques-Électeurs de Cologne, et depuis l'année 1756, à la glorieuse Université que ceux-ci y fondèrent.

Ce qui contribua particulièrement à lui donner certaines proportions de grandeur, ce fut la construction par le fameux bâtisseur, Clément Auguste, l'un des derniers Electeurs de Cologne, de ce magnifique château, présentement occupé par l'Université, lequel, outre les vastes et nombreuses salles d'auditoire qu'il renferme, contient une bibliothèque de 140,000 volumes environ, un musée d'archéologie, remarquable surtout par toutes les antiquités du Rhin et de la Westphalie qui l'enrichissent, un superbe cabinet de physique, ainsi qu'une nombreuse collection d'objets d'art et de numismatique.

Les longues guerres de la République et de l'Empire emportèrent les princes Electeurs et leur noble fille, l'Université, les temps ne soufflaient plus à la science : les peuples se battaient en désespérés pour leur indépendance, l'Allemagne était vaincue, et le pied du vainqueur pesait sur sa poitrine.

Mais, du jour que la paix s'étant faite entre les nations, la ville de Bonn est venue au lot quelque peu léonien du Roi de Prusse, les choses ont bien changé de face.

Bonn a franchi glorieusement les limites qui l'enseignaient des autres parts que de celle du Rhin ; elle s'est répandue dans la campagne d'alentour, bâtissant de charmantes maisons, dessinant de jolis jardins et créant cette superbe rue de Coblenz, qui s'allonge vers le midi, entre des hôtels somptueux, le parc de l'Université et les coquettes constructions de toute forme et de toute couleur qui la bordent sur une longue étendue.

Le chemin de fer qui la relie aujourd'hui à Cologne, lui donne plusieurs fois le jour, et en été principalement, un air de mouvement et de vie, que favorise et agrandit d'un autre côté, la présence de cette belle jeunesse universitaire, que vous rencontrez en tous lieux, et dont la physionomie diversement accentuée jaillit dans le tableau, d'une si pittoresque façon.

Pascal a dit dans le livre de ses Pensées : *Les rivières sont des chemins qui marchent et qui conduisent où l'on veut aller.*

Cette vérité, d'une simplicité si spirituelle, a paru plus pratiquement vraie, le jour où la vapeur, donnant des ailes à la navigation, la ville de Bonn, qui se mire dans les eaux du vieux fleuve, et qui, d'un seul trait, rejoint avec la rapidité de Poiseau, Cologne la sainte, s'est trouvée sur le chemin de toutes les fantaisies voyageuses ; et depuis surtout qu'on a si bien compris en Europe, qu'il fait bon vivre là, dans cette charmante région où le Rhin est beau, les perspectives lointaines et pittoresques, où l'air est pur, le soleil chaud, la vie facile, confortable, élégante, où enfin les moyens d'instruction sont nombreux, puissants et noblement offerts à toutes les intelligences et à toutes les fortunes.

De là le véritable succès de Bonn, qui est aujourd'hui une populeuse ville de 16,000 âmes, que les étrangers visitent avec bonheur, et où de nombreuses familles anglaises dressent souvent leurs tentes pour de longues saisons.

Quand vous arrivez à Bonn, vous êtes, pour ainsi dire, au milieu de toutes les magnificences de la province du Rhin : Là c'est Cologne, ici Coblenz, plus loin Bingen, sur votre tête, toutes les poétiques ruines du fleuve, puis Bieberich, Mayence, enfin vous touchez à toutes les réalités enchanteresses qui attirent de ce côté là tant d'imaginations séduites et ravies.

La cathédrale de Bonn, qui porte le beau cachet de l'architecture du 13ème siècle (1270), indique d'une manière remarquable, le passage du style byzantin au style gothique. Elle est d'une coupe tout à la fois hardie et gracieuse : les flèches vives qui la couronnent, lui donnent, par la manière dont elles sont disposées, la figure d'un grand navire dont les mats élancés attendent les voiles et les vents favorables.

Outre la cathédrale, on peut voir avec intérêt l'église des *Minorites* et celle des *Jésuites*, qui, comme presque toutes les églises d'Allemagne, expriment une haute pensée d'art.

L'Université jouit en souveraine, comme de son propre apanage, du magnifique palais construit par le grand Electeur Clément Auguste.

Frédéric Guillaume III, père de ce prince heureux, qui, sous le nom de Fr. Guillaume IV, gouverne aujourd'hui si habilement la Prusse, a fait royalement les choses : il a doté l'Université de cette splendide demeure ; et sa munificence est allée au devant de toutes les intelligences et de tous les besoins.

On ne sait pas assez peut-être ici, ce que c'est que l'Université de Bonn, et, en général, ce qu'il faut entendre en Allemagne, par ce mot : *Université*.

Le mot dit excellemment la chose : et vraiment il ne saurait être mieux appliqué.

L'Université est ici la collection ou la condensation, dans un seul et même lieu, de toutes les écoles, de toutes les sciences, de toutes les connaissances, pour ainsi dire.

Véritable encyclopédie enseignante et enseignée, touchant à tous les points, à tous les dogmes de la vie physique, morale et métaphysique de l'humanité.

Systemes, vérités, erreurs, tout s'enseigne et s'explique la : Lutte d'idées, de mots et de choses, conflit de toutes les doctrines, de toutes les hypothèses, de toutes les croyances, de toutes les hérésies religieuses, sociales et politiques, guerre occulte et souvent ouverte du rationalisme hardi contre la philosophie de la grâce et de la foi, qui ne se protège que par elle-même, parce que les influences de la plupart des princes Allemands lui sont manifestement contraires :

Atelier infatigable de tous les efforts, de tous les labeurs d'une philologie curieuse, persévérante, hardie de tous points, bien qu'elle soit trop souvent lourde, indigeste et chargée de toute espèce de sédiments.

Telle est la parfaite image de cette puissante chose, qui s'appelle en Allemagne, l'Université ; sanctuaire auguste de la science, dans lequel le vieux *Dante*, *Alighieri*, *Shakespeare*, *Molière* et *Goethe* tiennent chaque année leurs majestueuses assises, et où l'hébreu, le sanscrit, le chinois, le syriaque, le persan et les principaux idiômes du moyen-âge, sont étudiés avec une intrépidité qui ne connaît ni trêve, ni fatigues.

Parlerai-je maintenant des langues grecque et latine ? mais le savoir à cet endroit de la jeunesse universitaire allemande vous fait véritablement peur, et je me souviendrai toujours de l'humilité si soudaine et si nécessaire qui m'atteignit, la première fois que je me trouvai commis avec ces rudes jouteurs en *Us*.

Quelle rapide argumentation ! quelle élégance ! quel superbe latin ! quelles magnifiques périodes ! On les eût pris volontiers pour des citoyens romains, contemporains d'Auguste :

Il faut bien le reconnaître ; la jeunesse d'Allemagne est studieuse, comme on ne l'est pas ailleurs ainsi : elle se complait dans la langue et le culte des grands génies de l'antiquité : elle les interroge *intus et in cute*, comme dit *Perse*, c'est-à-dire à la surface et au plus profond d'eux-mêmes, elle veut tout comprendre, tout savoir, tout expliquer ; et quand le mot ou l'idée sont de manque dans les auteurs, elle est la plus habile à les relaire, à les inventer.

Qui sait ? Elle va trop loin peut-être en tout ceci, mais c'est là son intime besoin, la vraie condition de sa science, son évidente mission de *philologue*.

La philologie est le verbe glorieux de l'Allemagne érudite, et quand l'élève de l'Université vous a dit *je suis philologue, j'étudie la philologie*, vous devez comprendre, à ce seul mot, qu'il est assis au grand banquet de la science, qu'il se nourrit d'un fragment retrouvé d'Emmius, d'un passage tout refait de Plante et qu'il s'estime capable de commenter la seconde partie du *Faust* de Goethe